PULAIRE

PARAIT DEUX FOIS PAR SEMAINE JEUDI et le DIMANCHE

DIRECTION: 18, rue d'Enghien, 18 PARIS

ABONNEMENTS: { Paris et Dépis. 6 m. 9 fr. — 12 m. 46 fr. Union postale. » 11 fr. — . 20 fr.

Elle est mise en vente tous les Mercredis et Samedis

SOMMAIRE: — I. Histoire de la semaine: Demoiselles de l'Opéra, par un Vieil Abonné. — IV. La Margotte, roman nouveau, par Georges de Signe, nouvelle, par Guy de Maupassant. — II. Vices Français, par Hector Malot. — V. Bonnet Peyrebrune. — VII. L'Opium, roman, par Paul Rouge, roman nouveau, par Jules Case. — VI. Bonnetain.

L'OPERA LES DEMOISELLES



La Vie Populaire commencera dans son prochain numero la publication de :

MONSIEUR FAUST

PAUL PERRET

Puis viendront :

TERRE

ÉMILE ZOLA

PIERRE ET JEAN

GUY DE MAUPASSANT

HISTOIRE DE LA SEMAINE

SIGNE

GUY DE MAUPASSANT

La petite marquise de Rennedon dormait encore. dans sa chambre close et parfumée, dans son grand lit doux et bas, dans ses draps de batiste légère, fine comme une dentelle, caressants comme un baiser; elle dormait seule, tranquille de l'heureux et profond sommeil des divorcées.

Des voix la réveillèrent qui parlaient vivement dans le petit salon bleu. Elle reconnut son amie chère, la petite baronne de Grangerie, se dispu-tant pour entrer avec la femme de chambre qui défendait la porte de sa maîtresse.

Alors la petite marquise se leva, tira les verrous, tourna la serrure, souleva la portière et montra sa tête, rien que sa tête blonde, cachée sous un nuage de cheveux.

- Qu'est-ce que tu as, dit-elle, à venir si tôt? Il n'est pas encore neuf heures.

La petite baronne, très pâle, nerveuse, fiévreuse, répondit :

Il faut que je te parle. Il m'arrive une chose horrible.

Entre, ma chérie.

Elle entra, elles s'embrassèrent; et la petite marquise se recoucha pendant que la femme de chambre ouvrait les fenêtres, donnait de l'air et du jour. Puis, quan i la domestique fut partie, Mme de

Rennedon reprit : « Allons, raconte. ».

Mme de Grangerie se mit à pleurer, versaut ces
jolies larmes elaires qui rendent plus charmantes les jones tarmes claires qui rendent plus charmantes les femmes, et elle balbutiait sans s'essuyer les yeux, pour ne point les rougir : « Oh, ma chère, c'est abominable, abominable, ce qui m'arrive. Je n'ai pas dormi de la nuit, mais pas une minute; tu en-tends, pas une minute. Tiens, tâte mou cœur, comme il bat. »

Et, prenant la main de son amie, elle la posa sur sa poitrine, sur cette ronde et ferme enveloppe du cœur des femmes, qui suffit souvent aux hommes et les empêche de rien chercher dessous. Son cœur battait fort en effet.

Elle continua :

« Ça m'est arrivé hier dans la journée... vers quatre heures... ou quatre heures et demie. Je ne sais pas au juste. Tu connais bien mon appartement, tu sais que mon petit salon, celui où je me tiens toujours, donne sur la rue Saint-Lazare, au premier; et que j'ai la manie de me mettre à la fenêtre pour regarder passer les gens. C'est si gai, ce quartier de la gare, si remuant, si vivant... Enfin, j'aime çal Done hier, j'étais assise sur la chaise basse que je me suls fait installer dans l'embrasure de ma fenêtro; elle était ouverte, cette fenêtre, et je ne pensais à rien; je respirais l'air bleu. Tu te rappelles comme il faisait bean hier!

« Tout à coup je remarque que, de l'autre côté de la rue, il y a aussi une femme à la fenêtre, une femme en rouge; moi j'étais en mauve, tu sais, ma jolie toilette mauve. Je ne la connaissais pas cette femme, une nouvelle locataire, installée depuis un mois; et comme il plant dopuis un mois, je ne l'avais point vue encore. Mais je m'aperçus tout de suite que c'était une vilaine fille. D'abord je fus très dégoûlée et très choquée qu'ellé fût à la fe-nêtre comme moi; et puis, peu à peu, ça m'amusa de l'examiner. Elle était accoudée, et elle guettait les hommes, et les hommes aussi la regardaient, tous ou presque tous. On aurait dit qu'ils étaient prévenus par quelque chose en approchant de la maison, qu'ils la flairaient comme les chiens flairent le gibier, car ils levaient soudain la tête et échangeaient bien vite un regard avec elle, un regard de franc-maçon. Le sien disait : « Voulezvous? »

Le leur répondait : « Pas le temps », ou bien : « Une autre fois », ou bien : « Pas le sou », ou bien: « Veux-tu te cacher, misérable! » « C'étaient les yeux des pères de famille qui disaient cette dernière phrase.

« Tu ne te figures pas comme c'était drôle de la voir faire son manège ou plutôt son métier .

« Quelquefois elle fermait brusquement la fenêtre et je voyais un monsieur tourner sous la perte. Elle l'avait pris, celui-là, comme un pêcheur à la ligne prend un goujon. Alors je commençais à regarder ma montre. Ils restaient de douze à vingt minutes, jamais plus. Vraiment, elle me passionnait, à la fin, cette araignée. Et puis elle n'était pas laide, cette fille.

« Je me demandais : Comment fait-elle pour se faire comprendre si bien, si vite, complètement, Ajoute-t-elle à son regard un signe de tête ou un

mouvement de main?

« Et je pris ma lunette de théâtre pour me rendre compte de son procédé. Oh! il était bien simple : un coup d'œil d'abord, puis- un sourire, puis un tont petit geste de tête qui voulait dire « Montezvous? » Mais si léger, si vague, si discret, qu'il fallait vraiment beaucoup de chic pour le réussir comma elle.

« Et je me demandais : Est-ce que je pourrais le faire aussi bien, ce petit coup de bas en haut, hardi et gentil; car il était très gentil, son geste.

« Et j'allai l'essayer devant la glace. Ma chère, je le faisais mieux qu'elle, beaucoup mieux! J'étais enchantée; et je revins me mettre à la fenêtre.

« Elle ne prenait plus personne, à présent, la pauvre fille, plus personne. Vraiment elle n'avait pas de chance. Comme ça doit être terrible tout de même de gagner son pain de cette façon-la, terrible et amusant quelquefois, car enfin il y.en a qui ne sont pas mal, de ces hommes qu'on rencontre dans la rue.

« Maintenant, ils passaient tous sur mon trottoir et plus un seul sur le sien. Le soleil avait tourné. Ils arrivaient les uns derrière les autres, des jeunes, des vieux, des noirs, des blonds, des gris, des blancs.

« J'en voyais de très gentils, mais très gentils, ma chère, bien mieux que mon mari, et que le tien, ton ancien mari, puisque tu es divorcée. Maintenant tu peux choisir.

« Je me disais : Si je leur faisais le signe, est-ce qu'ils me comprendraient, moi, moi qui suis une honnête femme? Et voilà que je suis prise d'une envie folle de le leurfaire ce signe, mais d'une envie, d'une envie de femme grosse,.. d'une envie épouvantable, tu sais, de ces envies ... auxquelles on ne peut pas résister! J'en ai quelquefois comme ça, moi. Est-ce bête, dis, ces choses-là! Je crois que nous avons des âmes de singes, nous autres femmes. On m'a affirmé du reste (c'est un médecin qui m'a dit ca) que le cerveau du singe ressemblait beaucoup an nôtre. Il faut toujours que nous imitions quelqu'un. Nous imitons nos maris, quand nous les aimens, dans le premier mois des noces, et puis nos amants ensuite, nos amies, nos confesseurs quand ils sont bien. Nous prenons leurs manières de penser, leurs manières de dire, leurs mots, leurs gestes, tout. C'est stupide.

« Enfin, moi quand je suis trop tentée de faire

une chose, je la fais toujours.

« Je me dis donc : Voyons, je vais essayer sur un, sur un seul, pour voir. Qu'est-ce qui peut m'arriver? Rien! Nous échangerons un sourire, et voila tout, et je ne le reverrai jamais; et si je le vois il ne me reconnaîtra pas; et s'il me reconnaît je nierai, parblen.

« Je commence donc à choisir. J'en voulais un qui fût bien, très bien. Tout à coup je vois venir un grand blond, très joli garçon. J'aime les blonds,

« Je le regarde. Il me regarde. Je souris, il sourit ; je fais le geste ; oh! à peine, à peine; il répond « oui » de la tête et le voilà qui entre, ma chérie! Il entre par la grande porte de la maison.

« Tu ne te figures pas ce qui s'est passé en mel à ce moment-là! J'ai cru que j'allais devenir folle. Oh! quelle peur! Songe, il allait parler aux domestiques! A Joseph qui est tout dévoué à mon mari! Joseph aurait eru certainement que je connai sais

ce monsieur depuis longtemps.
« Que faire? dis? Que faire? Et il allait sonner, tout à l'heure, dans une seconde. Que faire, dis? J'ai pensé que le mieux était de courir à sa rencontre, de lui dire qu'il se trompait, de le supplier de s'en aller. Il aurait pitié d'une femme, d'une pauvre femme! Je me précipite donc à la porte et je l'ouvre juste au moment où il posait la main sur le timbre

« Je balbutiai, tout à fait folle : « Allez-vous-en, Monsieur, allez-vous-en, vous vous trompez, je suis une honnête femme, une femme mariée. C'est une erreur, une affreuse erreur; je vous ai pris pour un de mes amis à qui vous ressemblez beaucoup. Ayez pitié de moi, Monsieur. »

« Et voilà qu'il se met à rire, ma chère, et il ré-pond : « Bonjour, ma chatte. Tu sais, je la connais, ton histoire. Tu es mariée, c'est deux louis au lieu d'un. Tu les auras. Allons montre-moi la

« Et il me pousse ; il referme la porte, et comme je demeurais épouvantée, en face de lui, il m'embrasse, me prend par la taille et me fait rentrer dans le salon qui était resté ouvert

« Et puis, il se met à regarder tout comme un commissaire-priseur; et il reprend : « Bigre, c'est gentil, chez toi, c'est très chic. Faut que tu sois rudement dans la dèche en ce moment-ci pour faire la fenêtre! »

« Alors, moi, je recommence à le supplier : « Oh! Monsieur, allez-vous-en! allez-vous-en! Mon mari va rentrer! Il va rentrer dans un instant, c'est son heure! Je vous jure que vous vous trompez! »

« Et il me répond tranquillement : « Allons, ma belle, assez de manières comme ça. Si ton mari rentre, je lui donnerai cent sous pour aller prendre quelque chose en face. »

« Comme il aperçoit sur la cheminée la photographie de Raoul, il me demande :

« — C'est ça, ton... ton mari? « — Oui, c'est lui.

- Il a l'air d'un joli mufle. Et ça, qu'est-ce que c'est? Une de tes amies?

« C'était ta photographie, ma chère, tu sais celle en toilette de bal. Je ne savais plus ce que je disais, je balbutiai :

« — Oui c'est une de mes amies. « — Elle es très gentille. Tu me la feras connaîtra.

« Et voilà la pendule qui se met à sonner cinq heures; et Rooul rentre tous les jours à cinq heures et demie! S'il revenait avant que l'autre fût parti, songe donc! Alors... alors... j'ai perdu la tête... tout à fait... j'ai pensé... j'ai pensé... que... que mieux... était de... de... me débarrasser e cet homme le... le plus vite possible... Plus tôt serait fini ... tu comprends ... et ... et voila ... roilà... puisqu'il le fallait... et il le fallait, ma chère... ne serait pas parti sans ça... Done j'ai... j'ai... j'ai nis le verrou à la porte du salon... Voilà.

La petite marquise de Rennedon s'était mise à rire, mais à rire follement, la tête dans l'oreiller, ecouant son lit tout entier.

Quand elle se fut un peu calmée, elle demanda :

Et ... et ... il était joli garçon ...

Mais oui.

- Et tu te plains?

- Mais... mais... vois-tu, ma chère, c'est què... a dit... qu'il reviendrait demain... à la même eure... et j'ai... j'ai une peur atroce... Tu n'as as idée comme il est tenace... et volontaire... Que ire ... dis ... que faire?

La petite marquise s'assit dans son lit pour ré-

échir ; puis elle déclara brusquement :

- Fais-le arrêter.

La petite baronne fut stupéfaite. Elle balbutia : - Comment? Tu dis? A quoi penses-tu? Le faire

rrêter? Sous quel prétexte?

- Oh! c'est bien simple. Tu vas aller chez le mmissaire; tu lui diras qu'un monsieur te suit epuis trois mois; qu'il a eu l'insolence de monter dez toi hier; qu'il t'a menacée d'une nouvelle viite pour demain, et que tu demandes protection à a loi. On te donnera deux agents qui l'arrêteront.

- Mais, ma chère, s'il raconte ...

- Mais on ne le croira pas, sotte, du moment ne tu auras bien arrangé ton histoire au commisire. Et on te croira, toi, qui es une femme du onde irréprochable.

- Oh! je n'oserai jamais.

- Il faut oser, ma chère, ou bien tu es perdue. Songe qu'il va... qu'il va m'insulter... quand
- Eh bien, tu auras des témoins et tu le feras

- Condamner à quoi?

- A des dommages. Dans ce cas, il faut être
- Ah! à propos de dommages..., il y a une chose ii me gêne beaucoup..., mais beaucoup .. Il m'a deux louis... sur la cheminéo.
 - Deux louis?
- Oni.
- Pas plus?
- Non.
- C'est peu. Ça m'aurait humiliée, moi. Eh bien? - Eh bien! qu'est-ce qu'il faut faire de cet ar-

La petite marquise hésita quelques secondes, puis épondit d'une voix sérieuse :

- Ma chère ... Il faut faire ... il faut faire ... un etit cadeau à ton mari... ça n'est que justice.

GUY DE MAUPASSANT.

LE TÉLÉGRAMME

LOUIS DÉPRET

L'action se passe à Boulogne. Si vous conaissez cette plage, il n'est pas besoin que je étale à droite, vers la sortie du port. Sur le lanc des falaises verdoyantes, où reluit tour à our le blanc des vagues ou le bleu du ciel, m sinueux chemin grimpe et s'arrête au pied une maison grise. Si vous n'êtes jamais allé Boulogne, évoquez un fond des plus vieux maîtres, du Pérugin, ou de Hans Memling, la joie et l'honneur de Bruges, et vous aurez une belle idée de ce beau paysage, qu'à mi-che-

min d'Angleterre on aperçoit encore.

Tous les hôtels étaient remplis d'Anglais. Dans le nombre il y en a de charmants, d'intolérables, de gracieux, et d'autres qui, sur l'article de la politesse, n'ont point fait un pas depuis Guillaume-le-Conquérant. A mon vif ennui, je ne trouvai pas tout de suite, en arrivant à Boulogne, une chambre donnant sur la mer; mais l'assurance d'une satisfaction prochaine me consola.

Après dîner, j'allais volontiers m'asseoir au bout de la jetée, sur le banccirculaire du rondpoint, devant l'horizon sombre et la mer retirée au plus profond de ses cavernes. Un certain soir, je trouvai ma place habituelle occu-pée par un couple anglais. L'homme, beau gentleman de treate ans, se inontrait de profil. La femme, svelte, onduleuse, penchée vers les flots, un bras accoudé sur le rebord de l'estacade, cachait littéralement sa tête au fond d'une capeline. Moi, je me livrai à mon extase favorite, devant la mer effacée et murmurante. Au diable! ceux qui ne voient là-dedans que gaz, sels, condensations ... et, vive Dieu! malgré tont.

Bientôt le gentleman me questionna sur un point de la côte. Tandis que je lui répondais, sa compagne ne cessait de fixer l'horizon. Monsieur paraissait prendre un plaisir très vif à mes explications, il les prolongeait de tout son pouvoir; enfin, Madame, que je brûlais de en face, daigna sortir de sa contemplation, et sans se retourner d'ailleurs, prononça à mon adresse quelques paroles sur un ton si bienveillant et si enchanteur, que mon cœur en sauta de joie, comme si une mine de sympathie venait de faire explosion à mon côté. La vue et le parler d'une Anglaise me cause de ces frissons ; je me rappelle qu'en la fleur de mon âge, je fus frappé d'un inoubliable émoi, à l'aspect des côtes blanches, et jusqu'à la fin de ma vie, je porterai dans mon cœur la mémoire chère et cruelle d'une promenade à Richemond par un clair soleil. A mon bras liée, la belle Rosine inclinait sa tête charmante ...

Je ne me serais jamais lassé du charme de cet entretien dans l'ombre, devant la mer; maistout finit. Je repris seul et le premier le chemin de la ville et de mon hôtel. Je rêvais à cette pose d'une noblesse idéale, je vibrais encore à cette voix harmonieuse et expressive. J'avais le pressentiment d'un mystère et d'une aventure, où le destin m'allait faire ma part. D'ailleurs, je n'étais pas trop pressé. J'attendais l'appel du dieu. Il y a une inspiration, un trépied sybillin en amour, comme en poésie et en oracles. Après huit heures de lourd semmeil, je m'éveillais avec un souvenir très indistinct des émotions de la veille. La pluie m'empêchant de sortir, je restai dans ma chambre à lire et à écrire des lettres jusque vers trois heures, et alors je descendis au Reading-Room (salon de lecture). Cinq ou six Anglais des deux sexes, épars sur les sièges d'alentour, occupaient les divers fragments d'un numéro du Times. J'eus bientôt fait d'oublier ma rencontre de l'estacade, à la vue d'une jeune femme, d'une grâce merveilleuse, isolément assise, et en train d'écrire au crayon sur un carnet. La beauté est pour ceux qui l'aiment une patrie, une famille. Je me demandais auquel des anglais du voisinage, tous silencieux, lisant ou rêvant, celle-ci se trouvait liée. Elle se leva pour aller jusqu'à la croisée voir où en était la pluie. Alors comme elle avait le dos tourné, les autres quittèrent leur lecture et l'examinèrent avec une obstination ironique et pis encore.

Cette situation prestigieuse fut dénouée par l'entrée d'un garçon, qui vint remettre à l'é-trangère un message du télégraphe, et m'informer, moi, d'un air de mystère, que le Nº 18, qui donne sur la mer, étant libre, on y avait

transporté mon bagage.

Cependant, la belle Anglaise avait quitté le Reading-Room; nous avions peu à peu suivi son exemple, à l'appel de la cloche de la table d'hôte, où elle ne parut pas. Après dîner j'allai faire un tour sur le port, puis je rentrai à l'hôtel, tout aise par avance de la belle vue que j'allais avoir du Nº 18. Le Nº 18 est au second étage, au milieu d'un grand corridor. Je tournai la clef... Ici, mes souvenirs flottent un peu. J'avais entendu, avant d'ouvrir la porte, comme un gémissement; ensuite, je fus assailli par l'odeur et la fumée de papiers qu'on brûle. J'eus à peine le temps d'entrevoir une forme féminine assise auprès du secrétaire; à mes oreilles retentit un cri d'angoisse, à mes yeux se dressa, vision éblouissante, la jeune lady du salon de lecture; je fus étreint, par deux bras désespérés; une tête frémissante et parfumée s'abattit sur mon cœur, et une voix, que j'eusse reconnue entre mille pour celle que 'avais ouïe la veille sur l'estacade, avant d'expirer dans une mortelle stupeur, mur-mura : « C'est vous, trop cher, cruel William! Pourquoi avoir dit que vous partiez!... »

Quand je fus rendu à moi-même, je la vis qui s'enfuyait, portant sur son visage un tel air de détresse, que les pleurs m'en vinrent aux yeux Sur le secrétaire, à côté des lettres à demi-brûlées, elle avait oublié le télégramme suivant en anglais:

« Adieu Dearest Lucy; il le faut!!! Soyez raisonnable. Je pars pour les Indes. Je vous adore toujours... Nos lettres dans le secrétaire du Nº 18.

« WILLIAM.

Je crus pouvoir conclure à un petit roman de séduction anglaise à la Richardson; jeune nobleman millionnaire et sans scrupules; adorable miss mal gardée.

Lucy partit de Boulogne le lendemain. Une honte qui fait mon éloge m'interdit de chercher à la revoir, et à mesure que les mes s'écoulèrent, cette, honte en s'affaiblissant, fit place à la tristesse qui me saisit toujours au plus vif de l'âme, lorsqu'il marrive d'évoquer en sa présente misère, ce que jadis j'ai trouvé beau, ce que j'allais sans doute aimer. Long-temps l'image de cette splendide jeune femme ardente et désolée me poursuivit d'une sensation vertigineuse de cauchemar.

Deux ans après, j'allai passer quinze jours chez un gentleman-farmer du Yorkshire, qui m'avait promis de me céder une paire de beaux chevaux. Avant de retourner en France, je m'arrêtai à Scarborough, plage riante et mondaine, et ville d'eaux en outre, dont les sources ferrugineuses ont, au dire des guides, un petit goût atramentaire ... à votre service.

Ma première visite fut pour le château contemporain du roi Etienne, et bâtit tout en haut d'un rocher.

En me croisant dans l'escalier avec un capitaine de l'armée anglaise, je fus frappé d'un éclair de ressemblance entre la jolie et élégante femme qu'il avait à son bras et celle dont la pensée m'obsédait depuis deux ans. Celle-ci portait une fraîche toilette de juillet et un coquet voile dont elle se servait contre la poussière, sans cacher la rose de ses joues ni le rayon de ces yeux, suffisait à empêcher ma certitude.

Le capitaine, homme athlétique et d'un flegme rare, avait le talent, au moyen de simples monosyllabes, de faire rire aux éclats sa printanière compagne; et les éclats de ce rire nouveau me rappelaient ceux de sanglots anciens. La même opération des lignes physionomiques sert à exprimer la gaieté et la tristesse. Peut-être un phénomène analogue se produit-il dans les sons partis de nos